



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUTS LES JEUDIS

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Culture du blé d'inde (S. It.).—Soins à donner au blé d'inde pendant la végétation.—Ennemis du blé d'inde.—Récolte du blé d'inde.—Le blé d'inde comme nourriture pour les hommes et les animaux.

Recue de la Semaine : Don Carlos refait la législation de son Espagne ; il a fondé une université catholique et vient d'abolir l'exequatur regium qui entravait l'action de l'Eglise.—Siège de Leo de Urgel et une page sur le général Lizarraga.—Les yankees se préparent à faire l'élection d'un président.—Haines de Tilden, de Grant et de Washburne.—Le parti républicain a-t-il réellement droit à la confiance, et les Etats du Sud peuvent-ils compter qu'il réparera ses torts et rendra désormais justice ?

Sujets divers : La pluie, les moissons et les moissonneuses.—Arbres fongueux.—Gouttière des arbres.—Théorie en agriculture.—Terrines à lait.—Ecrémage du lait.—Déslitage du lait.

Pétite chronique : Les cerises rumex en France.—Les récoltes dans le Saguenay et à la Nouvelle-Ecosse.—Fromage monstre.—Fromageries dans la Province de Québec.

Recettes : Moississure des confitures, colle, encre, cuir des chaussures et harnais, livres, etc.—Odeur de moisissure dans les tonneaux.—Conservation des peaux d'animaux.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU BLÉ-D'INDE.—(Suite).

Soins pendant la végétation.— Dès que le blé d'inde est sorti de terre d'un pouce et demi à deux pouces, si l'on a mis plus d'un grain à chaque endroit, ce qui est prudent pour éviter les laouces accidentelles et les transplantations qui réussissent rarement, on doit commencer par retrancher soigneusement à la main les plantes surnuméraires, et passer ensuite entre les rayons le sarcloir à cheval, afin de détruire les plantes nuisibles qui ont déjà germé, et amoblir la surface du champ, deux objets de la plus haute impor-

tance. Lorsque les grains ont été placés à angles droits et à des distances convenables, il devient alors très-facile de faire cette utile opération ainsi que toutes les suivantes, on traverse comme en long ; le charron s'en trouve beaucoup plus économiquement et plus expéditivement amoubli et nettoyé par les opérations manuelles, qu'il faut éviter autant que possible dans toutes nos cultures en grand, parce que, indépendamment de la perte d'un temps toujours précieux, elles absorbent souvent une grande partie du produit et rendent le produit net peu considérable.

Cette opération, qui réunit à l'avantage de nettoyer et d'amoubli la terre, celui non moins utile de la rapprocher du jeune plant, ce qui contribue singulièrement à son développement, doit être répétée jusqu'à ce qu'ayant atteint environ un pied de hauteur, il puisse être butté davantage.

Alors, on substitue la houe à cheval au sarcloir, et on réitère son emploi le plus possible, parce que plus on ameublir en tout sens, et plus on élève la terre autour de chaque tige, plus on augmente sa vigueur et ses produits, la base de cette tige étant garnie d'articulations très rapprochées, d'où sortent, lorsqu'elles sont en contact avec la terre meuble, de nouvelles racines très-utiles, puisqu'il est constant que le développement extérieur de cette plante, comme de beaucoup d'autres, est toujours proportionnée à l'extension et à la vigueur des parties souterraines. C'est surtout à l'époque critique de la formation du grain dans l'épi, époque à laquelle l'important travail de la nature a besoin d'être secondé par toutes les ressources de l'art, que le remuement et l'amoulement de la terre deviennent de la plus grande utilité. Les espèces de mouticules qu'on parvient ainsi à élever autour de chaque pied produisent encore un nouveau bienfait, on les rendant plus stables et en